

d'ici-là

Jeux et jouets

mémoires en lignes

SEPTEMBRE 2009 - NUMÉRO 9

Sommaire

- > Édito - *L'enjeu des jeux*
- > La parole aux gens
- > À vous de jouer
- > Autrement dit
- > Au revoir
- > Agenda

*L'hirondelle, le jouet préféré
du vent.
Jules Renard*

Légendes des photographies :

1. Tobogan, Machecoul, avril 2009 © Sylvain Le Garrec
2. Billes, Machecoul avril 2009 © Sylvain Le Garrec
3. Oie blanche, Saint-Colomban, juin 2009 © Anne Clénet

L'enjeu des jeux

Les jeux des enfants sont de graves occupations. Il n'y a que les grandes personnes qui jouent. La formule est célèbre. Elle est tirée de l'ouvrage d'Henri Barbusse, *Le feu*, qui n'est pas un jeu. Les enfants jouent "pour de vrai" à la guerre qu'ils ne se font pas. Ainsi ne meurent-ils jamais quand bien même se font-ils tuer dix fois !

Dans les tranchées de 1915, Barbusse décrit des Poilus jouant avec le feu pour oublier la mort qu'ils côtoient.

Les Cités-états rivales de l'Antiquité suspendaient leurs hostilités le temps de la trêve sacrée pour mieux s'aff-

ronter par athlètes interposés dans les grands Jeux d'Olympie.

Et le jeu devint amusement, source de plaisir, au moins à partir du XIX^e siècle où, s'affranchissant des interdits qui l'entravent depuis Aristote, une vie vertueuse ne va pas sans effort sérieux et ne consiste pas dans un simple jeu : le jeu devient synonyme de progrès pour une société humaine paisible et harmonieuse où chacun accepte "les règles du jeu" pour vivre heureux.

Il devient même principe permanent de la vie sociale selon les termes du sociologue Roger Caillois qui propose en 1958 de classer les jeux en quatre grandes catégories (compétition, hasard, simulation et vertige).

Reste à savoir ce qui nous pousse vers tel jeu plutôt que vers tel autre.

Claude Naud

Président de la commission Ethnologie
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne.



2



3

LA PAROLE AUX GENS

Le principal c'était d'avoir un couteau, à l'époque. On avait des petites chaînes, avec des petits couteaux. C'était un bonheur quand on pouvait avoir un couteau. On faisait n'importe quoi avec des bouts de bois.

René Peauveau, Legé

Nous à l'époque, c'était rustique, on partait dénicher des nids de pies, des nids de corbeaux, en avant la musique ! On revenait avec des culottes cassées, on avait droit d'aller au lit sans manger. Voilà comment ça se passait ! Ou alors des orties, y'avait plein d'orties là tout le long. Allez, en culottes courtes : t'as pas l'cœur d'passer dedans ! Penses-tu, tout l'monde y allait. Après, les jambes pleines de piqûres, allez, du vinaigre là-dessus et pof, en route au lit, sans manger, avec une croûte de pain. Ah, c'était pas mon petit chéri hein, mais c'est normal, on était une armée, fallait sacquer, autrement... Ils ont un gosse ou deux maintenant, y croient qu'ils ont fait des p'tits bons Dieux, mais... Autrefois, tout le monde n'était pas forcément désiré... On avait des vicaires instituteurs qui s'occupaient bien de nous... Le jeudi, c'était le jeudi à l'époque, eh bien, ils nous prenaient en charge, on allait jouer aux trappeurs et aux Sioux et tout ça dans les bois. On allait dans les bois, allez vas-y ! Puis ils racontaient des histoires et tout...

QUILLAUD Jean-Luc, Saint-Même-le-Tenu

On avait beaucoup de poupées à l'époque, on habillait nos poupées, on les coiffait... On lisait, on avait beaucoup d'livres quand même. Et puis on s'amusait entre voisins aussi, oui, on s'amusait beaucoup. On a fait des jeux sensationnels avec Antoine. Chez Antoine, ils étaient quatre, nous on était trois à l'époque peut-être bien, ma

sœur était trop petite, et puis à côté, là, la grande maison, ils étaient sept. Alors on jouait, on faisait des banques mais c'était formidable ! On s'faisait des pièces : on mettait des papiers sur des pièces, on les faisait en couleurs comme ça et on les découpait. On avait plein de billets, de pièces... Moi j'avais la banque française, Antoine, c'était la banque anglaise et puis à côté, c'était l'américaine... Puis alors c'était des caisses, on était dans des caisses de bois, faut voir ce que l'on a pu jouer ! Ce qu'il y a, c'est que c'était le quartier, voyez, les enfants des autres quartiers ne venaient pas. Y en a qui m'ont dit parfois, tu te rappelles pas de ça ? Ben non parce que nous, on restait entre nous, il n'y avait que trois maisons qui jouaient ensemble. Déjà ça faisait treize que dans trois maisons, voyez. Oh oui, on jouait très, très bien ; on est toujours restés très, très amis d'ailleurs.

BLAIS Annick, Saint-Etienne-de-Mer-Morte

Au printemps par exemple, on s'amusait à faire des sifflets avec des morceaux de frêne. On faisait décoller la peau pour faire des sifflets de plusieurs longueurs, de plusieurs tonalités, on s'amusait à faire des trucs comme ça. On faisait des petites charrettes, comme nos parents, qu'avec des morceaux de bois et notre couteau, on n'avait pas d'autres moyens. On faisait un tas de jeux comme ça. On faisait des petits bœufs, je me rappelle, qu'on attachait ensemble, qu'on liait, on

faisait des petites charrues, on faisait tout ça, pour passer notre temps, parce que à Noël on n'avait pas de cadeau, s'il y avait une orange, c'était déjà beaucoup. S'il y avait une orange dans les sabots, c'était une joie ! Je les revois avec du petit papier soie, là, c'était superbe.

PEAUVEAU René, Legé

Il avait tombé sur son nez à saute-mouton ! On se mettait en bouchon, puis on sautait, on jouait de même, on jouait à cache-cache, on jouait à la corde, on jouait autrement avec des ballons, des ballottes, on jouait avec rien du tout, on s'amusait comme ça, c'était notre vie, on se trouvait bien, que veux-tu faire ?

On allait débourniger¹ les niques², on allait les faire un soir, quand on allait casser les œufs, ah on en a fait ! On faisait pas de mal, y avait moins d'oisiac³ qu'ya aujourd'hui parce qu'on détruisait les niques, ya des fois qu'on se faisait élancer⁴ mais c'est pas grave, puis les merles, alors on faisait la chasse, parce qu'il y avait beaucoup de merles et puis les parses⁵.

1. Débourniger : faire sortir, dénicher
2. Niques : nids
3. Oisiac : oiseaux
4. Élancer : se faire rouspéter
5. Parses : petits oiseaux (moineaux)

BAUDRY Marguerite, Corcoué-sur-Logne

Ma mère avait le don pour attirer tous les gens du quartier. Le jeudi c'était un petit peu tout le quartier qui venait à



4



5



6



À vous de jouer

Cosette mesurait avec cette sagacité naïve et triste de l'enfance l'abîme qui la séparait de cette poupée. Elle se disait qu'il fallait être reine ou au moins princesse pour avoir une « chose » comme cela. Elle considérait cette belle robe, ces beaux cheveux lisses, et elle pensait : comme elle doit être heureuse cette poupée-là !¹

Plus qu'un objet d'identification, le jouet permet à l'enfant de se projeter, de rejouer son rapport au monde d'où la fascination qu'il exerce, la convoitise qu'il suscite. Lorsqu'ils ne répondent plus à leur fonction première, certains jouets sont jetés, d'autres donnés ou encore remisés au grenier. C'est selon la place qu'ils ont prise dans la hiérarchie affective de chacun. Les jouets conservés deviennent la preuve matérielle des échanges entre générations. Inscrits dans la logique du don, ils sont souvent l'expression du parent qui veut faire plaisir. Bien sûr, ils ont leur contrepartie : les enfants ne doivent-ils pas une sagesse impérative aux parents pour que le Père Noël considère leurs petits chaussons ? Heureusement, les enfants savent *jouer sans jouets*² !

En témoigne la saison des châteaux de sable, où ne cessent leurs aller et retour pour remplir leurs seaux à la mer, se baigner, sauter dans les vagues en criant de plaisir ou d'appréhension, amasser de véritables trésors à partir de cailloux, de plumes d'oiseaux et toutes sortes de petites choses métamorphosées par la « magie du jeu ». L'enfant éprouve ainsi son imagination, son habileté et la nature à laquelle il appartient. Il se laisse aller à l'émotion, à l'excitation, parfois crée des sociabilités, parfois s'isole comme dans les jeux électroniques où il règne dans divers univers, y expérimente la réussite et l'échec. Et quand le jeu lui signale qu'il est virtuellement mort, qu'il a épuisé ses rêves dans des odyssées sans fin, que ses dinettes d'herbes et de cailloux le laissent sur sa faim, il est toujours temps de dire qu'on ne joue plus, de revenir à la réalité et de l'appréhender avec un plaisir renouvelé.

1. *Les Misérables*, Victor Hugo.
2. *Histoire(s) des jouets de Noël*, Michel Manson, L'anthropologie du coin de la rue, Editions Téraèdre, 2005.

Fanny Pacreau

Chargée de mission ethnologique

la maison manger des fouti-maçons¹, jouer à carurtoutou², aux marbres... Et moi, c'était les frondes, les merles qu'on essayait bêtement de tuer, c'était les lézards, à qui s'en mettait le plus sous la veste ! Ma spécialité, c'était d'en mettre le plus possible dans la bouche ! A l'époque, comme j'étais un passionné d'oiseaux, je réalisais des collections d'œufs puisqu'on passait notre temps à observer les oiseaux...

1. Fouti-maçons : pâtisseries de carnaval, gâteaux avec levure cuits dans la graisse. Synonyme : bottereaux, merveilles. Orthographe et définition extraites du Vieux langage du Pays de Retz, Eloi Guitteny.
2. Carurtoutou : terme relatif au jeu de marbres.

ROBIN Marc, Fresnay-en-Retz

Sur la Logne, quand elle était gelée qu'il y avait de la glace, vous croyez que nos parents savaient où on était, oh la, la, la. Quand on dit, les gosses maintenant, arrêtons, toute une bande de gars et de filles du champ de foire, oh la, la, la, la... Quand j'étais gamine et que j'allais à Saint-Etienne, je passais jamais sur la route, je passais sur le pont, maintenant, je le ferais pas. A cette époque, les hivers étaient beaucoup plus froids que maintenant parce que moi je voyais la dalle qui est en face, elle était pas si longue que ça, elle n'allait pas jusqu'en bas. On voyait ces grandes chandelles de glace qui pendaient, on est allé plusieurs fois quand même, nos parents savaient pas où qu'on était. Les gosses sont imprudents

et nous, on l'était aussi.

1. Dalle : gouttière.

EVEILLARD Geneviève, Corcoué-sur-Logne

On avait un ballon, autrement les garçons, on jouait aux billes, on appelait ça les marbres, à l'école, il y avait un ballon aussi à l'école, on jouait aussi aux billes à l'école.

BRUNETEAU Marcel, La Marne

Légendes des photographies :

- 4, 5, 6. Cheval à roulettes, Quilles, Toupie, Saint-Colomban, juin 2009 © Anne Clénet
7. Ma poupée de Noël 1956, Saint-Colomban, juin 2009 © Marie-Hélène Bahain
8. Noël 1956, Saint-Colomban, décembre 1956 © Marie-Hélène Bahain
9. Aire de jeux, Machecoul, avril 2009 © Sylvain Le Garrec
10. Jeu de dominos, Saint-Colomban, juin 2009 © Anne Clénet



8



9



10

Autrement dit

Un univers plus grand serait possible si je rapetissais. Oui ! Je souhaiterais revenir à la petite, avec ce regard naïf, le temps d'une saison. Regarder les habitants avec timidité, les saluer comme maman me l'a appris. Partir à la pêche, sur le bord de la rivière où l'eau avenante et dangereuse m'ensorcelle. Ces aventures d'enfants à revivre le temps d'une saison ! Découvrir l'automne et les transformations des paysages, ressentir les lumières et les odeurs avec les mêmes surprises. Et puis, à la lisière du bois, je me réveillerais ressourcée de mille sensations.

eaux libres, Editions d'ici-là Retz, 2008, Anne, p.42



d'ici-là

Edition
Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne
Directeur de publication
Claude Naud
Coordination
Fanny Pacreau
Equipe de rédaction
Marie-Hélène Bahain, Maurice Baril,
Anne Clénet, Henri de Cayeux
Illustrations
Anne Clénet
Réalisation
Fanny Pacreau
Crédit photographique
Collection du Syndicat du Pays Grand Lieu, Machecoul,
Logne
4, rue Alexandre Riou – BP 19
44270 MACHECOUL
Tél. 02 40 02 38 43
f.pacreau@pays-gml.fr
Merci à tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce
numéro
ISSN 1956-3574 - 1800 exemplaires -

Légendes des photographies :

10. Camion de pompier, juin 2009, Machecoul ©
Sylvain Le Garrec
11. Poupée, juin 2009, Machecoul © Sylvain Le
Garrec

Au revoir

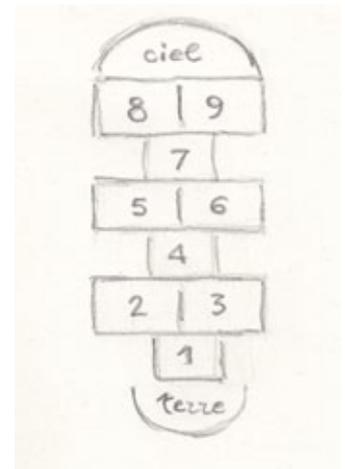
Sylvain Le Garrec a terminé sa mission d'agent collecteur au Pays Grand Lieu, Machecoul et Logne, le 30 juin 2009. Vous avez, comme nous, apprécié les extraits si sensibles de son carnet de bord. Il s'y révèle toute l'implication et l'empathie exigées par son travail mais aussi la complicité qu'il a su tisser avec les habitants du Pays. Sylvain nous laisse un travail conséquent puisqu'il a collecté auprès de 250 personnes, depuis janvier 2007, plus de 315 heures de témoignages et 2741 images. Nous tenons à le remercier très sincèrement pour la qualité du travail réalisé.

Aujourd'hui, il est essentiel de valoriser cette précieuse matière, de la rendre accessible. C'est ce que s'attachera à faire la mission ethnologique du Pays, via

notamment, la base de données informatique en cours d'élaboration.

Sylvain poursuit quant à lui sa route avec, toujours en poche, un carnet de bord et un stylo. Nul doute que son regard sur l'autre lui offrira de belles découvertes...

Le comité de rédaction



Agenda

d'ici-là, mémoires en lignes :

Toujours disponible dans les vingt mairies et bibliothèques du Pays Grand Lieu, Machecoul, Logne.

Le prochain numéro portera sur *la pensée magique* : avis aux détenteurs de photographies et/ou de témoignages...

Site internet :

Pour retrouver tous les numéros du journal d'ici-là, mémoires en lignes vous pouvez aller sur le site internet du Pays :

<http://www.pays-gml.fr>

